

Galerie Portfolio



L'Allée des Veuves - triptyque / 24 X 28 : Défilé Thierry Mugler. Transfert gratté au couteau et passé au pastel, numérisé et imprimé sur papier aquarelle.

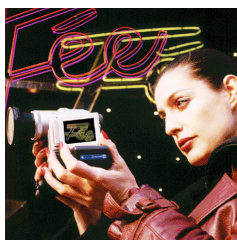
rique... Une démarche sans école ni encadrement. Aujourd'hui, je me ressource dans une création numérique intuitive et spontanée. Avec la vidéo ou la PAO, je redécouvre une liberté d'expérimentation et d'imagination visuelle que je ne connaissais plus beaucoup en photographie argentique traditionnelle. Depuis trois ans, j'ai une caméra DV miniature Sony, la DCR PC100E, ultra-légère et multifonctions, je l'emmène partout, c'est mon deuxième œil.

P&VN : Comment avez-vous abordé le numérique ?

KW : Tout d'abord par la numérisation de mes images, notamment pour reproduire mes épreuves uniques de transfert polaroid. Le numérique me permet ainsi de retrouver le principe même de la photographie : la reproduction. À présent, je peux conserver une trace du transfert original et même le reproduire par impression numérique sur papier aquarelle, pour exemple mon triptyque « L'Allée des Veuves ». Je me suis ensuite mise à la « Photo Assistée par Ordinateur » : mes « Méduses » sont des portraits de mode tirés d'un polaroid, que j'ai numérisés et retravaillés par superposition de calques images, d'effets de matières et de rendus de couleur sur Photoshop. Une manière de

travailler, en couches successives, assez picturale en fait. Puis la révélation s'est produite grâce à la vidéo numérique. Du montage en séquences à l'extraction d'images fixes, la vidéo me permet d'explorer de nouvelles dimensions plastiques. Je ne photographie toujours pas en numérique, un domaine sacré que je réserve à l'argentique, pour la qualité des couleurs et du grain, pour ses possibilités d'agrandissement. En revanche, j'utilise la vidéo pour « photographier numérique ». Filmer sans réserve, avec des possibilités d'effets immédiats, de la « postproduction intégrée » pour trouver l'émotion en direct ! Par exemple, le mode lowlux à un effet de ralenti saccadé, de photo en rafale, le mouvement se décompose image par image et donne une impression d'irréel. Je peux transformer et fragmenter la réalité : des néons lumineux de Pigalle, des vitrines de luxe, des poissons en aquarium... La vidéo me permet de travailler sur le temps, la trace lumineuse, le flou, le détachement de la forme et de la matière, comme dans mon assemblage « Néon ». Je monte et retravaille mes séquences sous iMovie pour une pré-maquette rapide et sous Adobe Premiere ou Final Cut pour soigner et finaliser. Puis, sous Photoshop, je retravaille encore et encore mes « photo-

► « J'aime mélanger les styles et les techniques, faire le va-et-vient entre argentique et numérique, encore un des nombreux métissages qui me caractérisent et que j'affectionne... »



Contact :
http://westerfeld.fr
karin.westerfeld@wanadoo.fr

Digital Karin

Karin Westerfeld et le numérique, une relation passionnée et paradoxale. Pendant longtemps, elle a refusé le numérique : trop de pixels, trop facile. Pourtant, cette photographie picturale aux

Westerfeld

multiples talents ne peut freiner son élan vers les « nouvelles technologies ». Elle se délecte à présent sans complexe des délices de la vidéo numérique et des bidouillages expérimentaux...

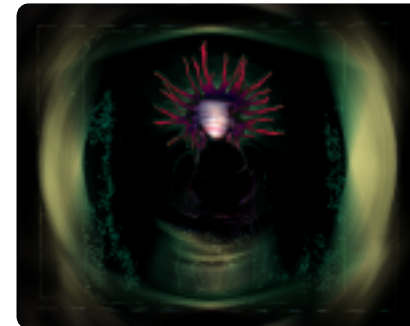
MÉDUSES 90 X 110 : Méduse aux deux visages, Méduse in the Move, Méduse in the Space. Crescendo d'un travail numérique, du réel à l'abstraction.

► **Photo&Vidéo Numérique** : D'où vient votre passion photographique ?

KW : Adolescente, la publicité m'impressionnait, ces grandes affiches dans le métro m'offraient une autre dimension du réel. J'ai tout d'abord appris la photo par la peinture : la composition, la lumière. Mon père m'emmenait au Louvre pour découvrir Van Gogh, la peinture italienne, Picasso, les Caravagistes, l'art japonais... J'ai photographié mon premier coucher de soleil à 14 ans, à Istanbul, au sommet de la tour Galata. Depuis, je n'ai cessé de poursuivre les ciels, les pierres et les humains. Je suis partie à 17 ans à San Francisco, j'ai acheté mon premier appareil et à 18 ans et je me suis lancée dans la photographie. Architecture, voyages, nature morte, mode, portrait... je voulais tout explorer et je l'ai fait.

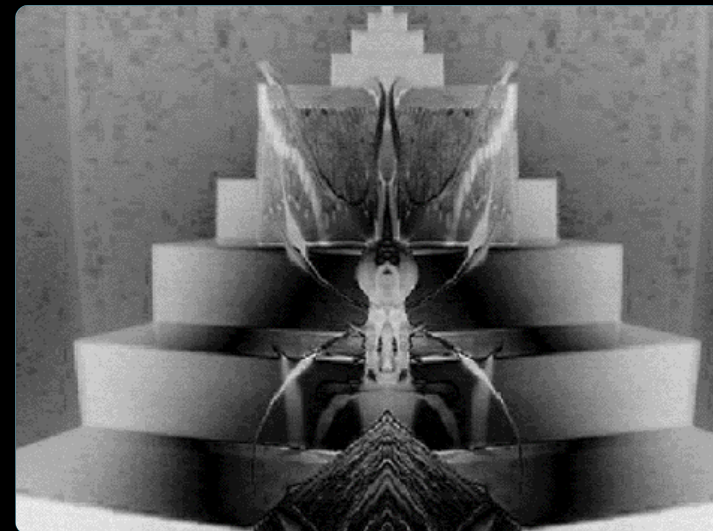
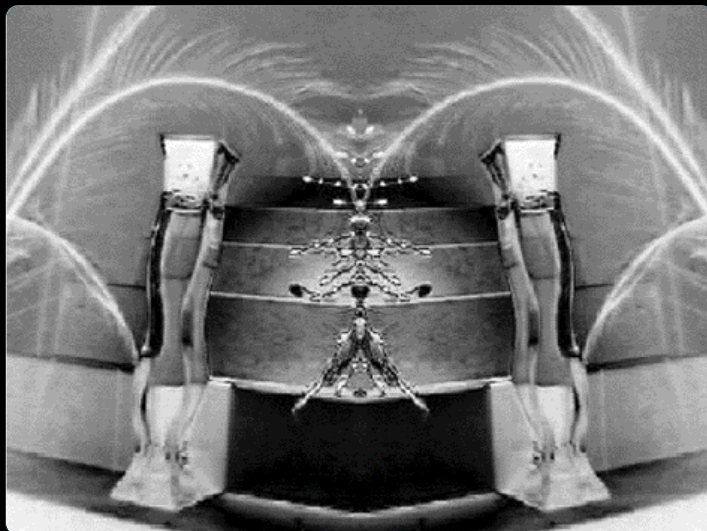
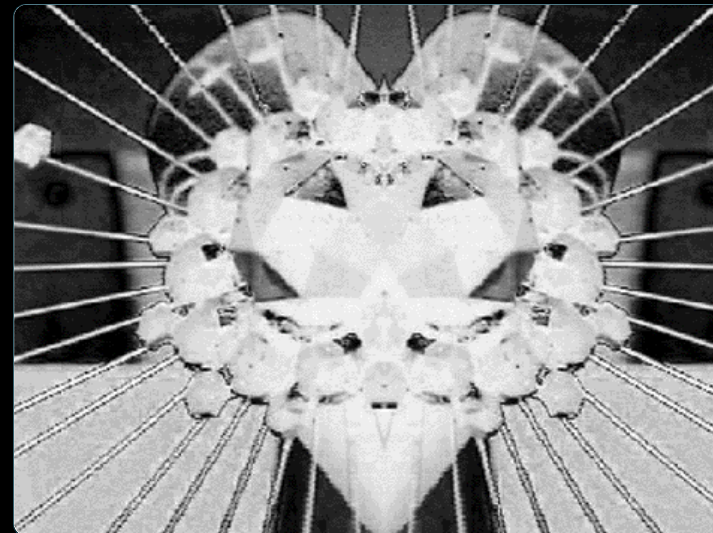
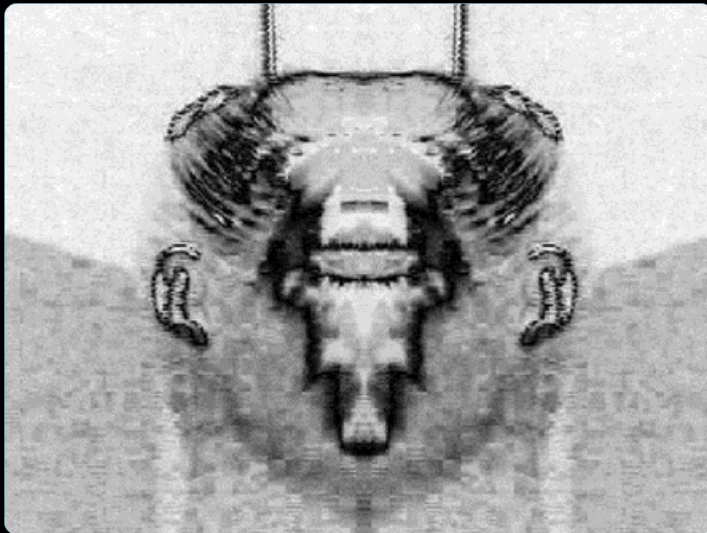
P&VN : Quelle est votre démarche artistique ?

KW : Je suis très éclectique dans mon travail. J'aime la mode pour la dynamique du travail en équipe, la nature morte pour sa minutie, l'architecture pour exercer mon œil au sens de la composition, le portrait pour la beauté de la rencontre ou encore le reportage pour capter la planète et retrouver des lumières, des couleurs originelles. Mon travail évolue toujours à la recherche de nouveaux procédés : les transferts Polaroid, la photo par vidéo numé-



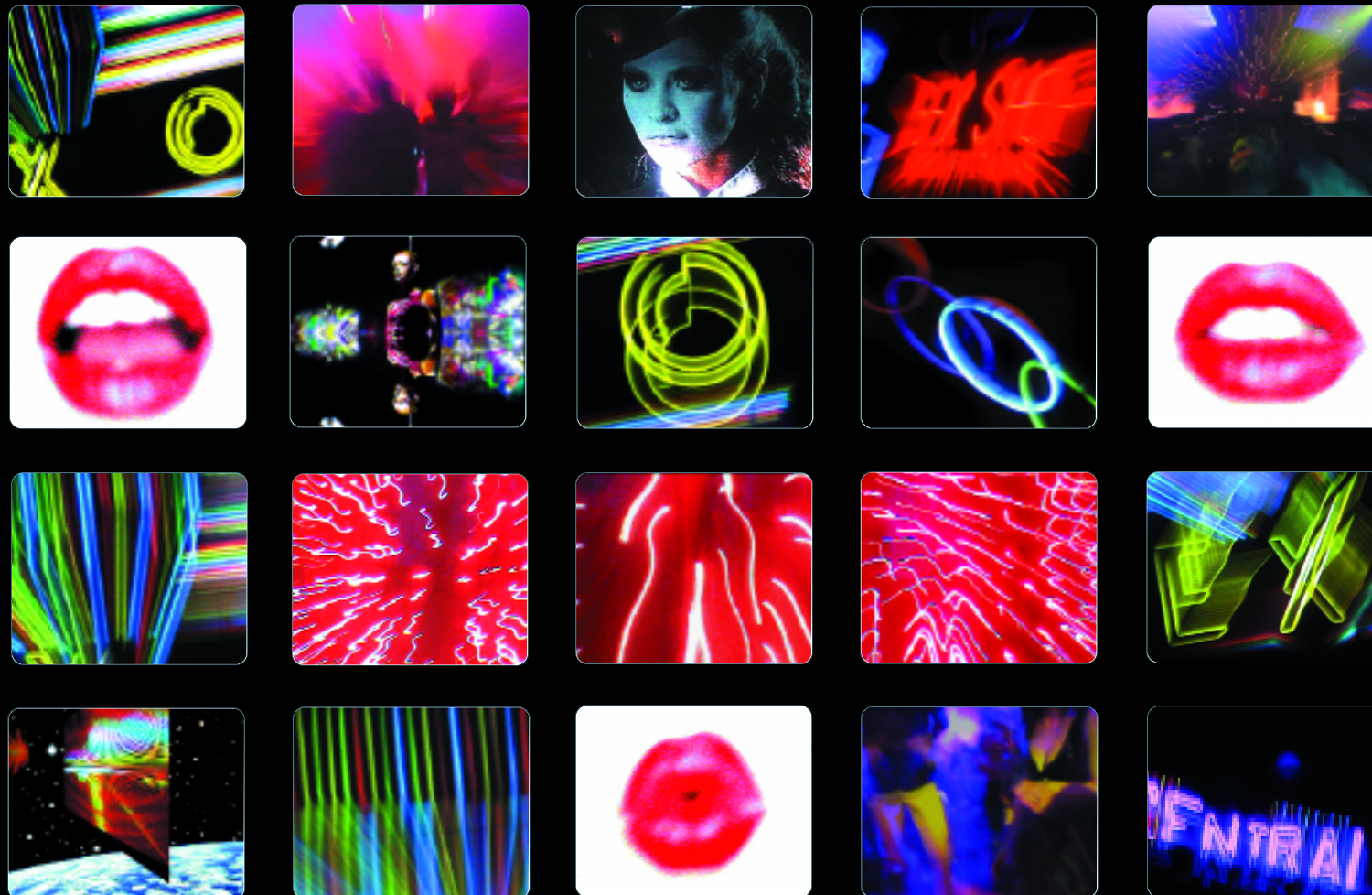
Galerie Portfolio

INSECTES:
Nature morte originale -
vitrine d'Harrod's / London -
extraite du film DV et
assemblage d'images
hybrides travaillées sous
Adobe Première, avec des
procédés négatifs
N & B et des effets
de miroir.



Galerie Portfolio

NEON / woman in the cross / 125 X 180 :
Assemblage d'images extraites de films DV,
travaillées sous Photoshop. Kaléidoscope digital
qui rappelle la folie psychédélique des années 70
et l'univers troublant de Lynch, un « délire épuré »
au croisement du Pop art et de l'Op art.



grammes numériques » (des images exportées de la vidéo) si bien que, parfois, on ne sait plus très bien à quoi ressemble l'image originale. Pour exemple, ma série « Insectes », métamorphoses en noir et blanc de simples natures mortes en bêtes étranges, avec des procédés négatifs et des effets de miroir. Une imagination sans limite !

P&VN : Qu'est-ce qui vous fascine dans la vidéo numérique ?

KW : Peut-être un désir de cinéma qui resurgit... J'aime la matière vidéo et le jeu des couleurs que l'on peut tordre directement en filmant. Le numérique me libère de la contrainte économique, une cassette coûte seulement 15 €, et les heures de prise de vues peuvent s'ajouter à volonté. J'ai ma propre table de montage sur mon G4, je peux travailler seule et avec mes exigences précises, cultivées par mes années de photographie. La vidéo est mon terrain neuf d'expérimentation, je passe beaucoup de temps à faire mes montages, choisir mes musiques, faire mes essais, trafiquer mes images et en extraire des morceaux à montrer dans mon book pub ou lors de mes expositions-projections. Et maintenant, pourquoi pas pour des clips !

P&VN : Pourquoi pas la photographie numérique ?

KW : Je suis très partagée sur la photographie directement numérique. Je trouve que l'image manque de réflexion. Bien sûr, l'ordinateur permet d'explorer des couleurs mais il ne faut pas négliger les heures passées ensuite en post-production. En général, je regrette l'économie de moyens et d'idées inhérentes au numérique. On pense tout obtenir par Photoshop mais on perd les idées, la réflexion, la création qu'on aurait pu avoir en cherchant à la prise de vue directement avec les éléments. Je regrette aussi l'excitation et l'inventivité produite par le compte à rebours des six dernières vues d'un film 36 vues. J'ai peur que dans vingt ans l'argentique se raréfie et devienne un objet de valeur que l'on exposera, uniquement. Le numérique est pour moi un moyen supplémentaire de créer mais l'argentique, malgré son coût et son processus, reste la meilleure école pour apprendre à maîtriser son regard. Certes, le numérique libère du poids économique comparé à l'argentique. Et aussi du poids tout court. Ma caméra DV est très légère, je ne suis plus chargée de ce matériel réflex si lourd, énorme et cher. Je pense que les deux, argentique et numérique, se complètent. J'aime mélanger les styles et les techniques, faire le va-et-vient entre argentique et numérique, encore un des nombreux méliésages qui me caractérisent et que j'affectionne...

P&VN : Quels sont vos projets ?

KW : J'ai le projet de participer à l'édition d'un recueil de carnets de voyages de femmes photographes contemporaines, un regard sur la planète, et aussi d'exposer avec le collectif Néobjectif dans la sélection photographie plastique du prochain Salon Comparaisons, début 2004. Mais surtout travailler à l'exploration de ces « photogrammes » et les présenter à Paris, New York, Tokyo... Encore un prétexte pour continuer le voyage !

Propos recueillis par Marilia Destot